UNIVERSITÉ D´ABOMEY-CALAVI

(UAC)

****

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

****

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

(DPH)

****

MÉMOIRE DE MASTER

DẺLAISSEMENT ET HUMANISATION : LECTURE CROISẺE DE *LES ENFANTS SAUVAGES* DE LUCIEN MALSON ET DE *L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME* DE JEAN-PAUL SARTRE

PRÉSENTÉ PAR :

Toussaint KIATTI

SOUS LA DIRECTION DE :

Désiré MEDEGNON, Maître de Conférences

ET LA CODIRECTION DE :

Paul Christian KITI, Maître-Assistant

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2021-2022

A tous ceux qui œuvrent pour l'œuvre sociale.

A ma mère Saba SAMBIENI.

REMERCIEMENTS

Nos sincères remerciements vont à l'endroit de :

Notre Directeur de mémoire M. Désiré MEDEGNON et codirecteur M. Paul Christian KITI qui se sont montrés disponibles pour la réalisation de ce travail ; tous les enseignants de la FASHS, en particulier ceux du Département de philosophie pour avoir contribué à notre formation ; tous ceux qui, de près ou de loin, matériellement ou moralement ont contribué à l'aboutissement de ce travail ; tous mes frères et sœurs *biali* pour leur fraternelle collaboration.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS ii

SOMMAIRE iii

RÉSUMÉ iv

INTRODUCTION 1

CHAPITRE 1 : L'EXPÉRIENCE DE L'ENFANT SAUVAGE 3

CHAPITRE 2 : DÉLAISSEMENT ET HUMANISATION 16

CHAPITRE 3 : ÉTUDE COMPARÉE DU DÉLAISSEMENT ET DE L'HUMANISATION CHEZ LUCIEN MALSON ET JEAN-PAUL SARTRE 37

CONCLUSION 43

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 45

TABLE DES MATIÈRES 47

RÉSUMÉ

De tous les êtres vivants, l'homme est le seul qui, à sa naissance, n'a pas un physique pleinement réalisé. C'est un physique humain ayant des caractéristiques humaines mais un physique en miniature qui doit se développer dans un cadre social. A partir de ce constat, l'homme découvre qu'il est délaissé. Aussitôt, il se met en route pour la réalisation d'un type d'humanité qui serait sa nature acquise. Il ne peut donc parvenir à ce but qu'à la seule condition qu'il soit placé dans un environnement culturel. Son incapacité à vivre seul lui révèle sa relativité, sa dépendance.

Notre objectif ici est de montrer l'importance du vivre en société. C'est pourquoi nous nous interrogeons sur le délaissement et l'humanisation en général et la relation homme et animal en particulier à travers l'étude croisée de *Les enfants sauvages* de Lucien MALSON et de *L'existentialisme est un humanisme* de Jean-Paul SARTRE. Ainsi, peut-on concevoir l'humanité à l'état sauvage ? Produit de la société, l'homme ne peut exister sans les autres. Par hypothèse, avant la rencontre du groupe, l'homme n'est qu'une simple virtualité.

Mots clés: Délaissement, Humanisation. Société, Existentialisme.

ABSTRACT

Of all the alive beings, the man is the only one who with his birth does not have a physique fully carried out. It is a human physique having human characteristics but a physique in miniature which must develop within a social frame work. This report, the man discovers that it is forsaken. At once, it gets under way at the realization of a type of humanity which would be its acquired nature. It can thus arrive to this goal only to the only condition that it is placed in a cultural environment. Its incapacity to live alone reveals its relativity, its dependence to him.

Our objective here is to show the value of the medium of the others in the training of the man. This is why we wonder about the renunciation and humanization in general and the relation man and animal in particular through the cross study of *the wild children* of Lucien MALSON and *of the existentialism are a humanism* of Jean-Paul SARTRE. Thus, can one design humanity in a wild state? The man being the product of the company cannot exist without the different ones.

By assumption, before the meeting of the group, the man is only one simple virtuality.

Key words: Renunciation, Humanization, Society, Existentialism.

INTRODUCTION

Placé dans l'univers comme un simple animal, l'homme s'est émerveillé du spectacle qui lui a été offert. Ainsi,

> « jeté dans le monde, hors du contact social sans force physique et sans idées innées, hors d'état d'obéir par lui-même aux lois constitutionnelles de son organisme, qui l'appelle au premier rang du système des êtres, l'homme ne peut trouver qu'au sein de la société la place éminente qui lui fut marquée dans la nature et serait, sans la civilisation, un des plus faibles et les moins intelligents des animaux »[1].

De ce fait, depuis son apparition dans la nature à nos jours, l'homme n'a cessé de se poser une question fondamentale : Qui suis-je ? Et pourquoi cette question? Cette question se pose parce qu'étant dans l'univers, l'homme découvre qu'il est délaissé. Aussitôt, il se rend compte sur les chemins de son existence qu'il n'a pas d'autres recours que lui-même. Ce qui sans doute l'oblige à une prise en charge de son être afin de donner sens à son existence. Nous découvrons ainsi l'homme comme un être à la fois biologique, social, culturel et moral, autrement dit, comme un être qui se perpétue et se déploie dans un cadre social par engagement. C'est ce qui explique justement le choix du sujet : Délaissement et Humanisation : lecture croisée de *Les enfants sauvages* de Lucien MALSON et de *L'existentialisme est un humanisme* de Jean-Paul SARTRE.

Notre objectif ici est de montrer la valeur du milieu des autres dans la formation de l'homme. C'est pourquoi nous nous préoccupons de l'étude de la condition humaine afin de connaitre l'homme par rapport à sa nature. Qu'est-ce que les enfants sauvages peuvent nous dire sur la nature humaine par rapport au délaissement en général et à l'humanisation en particulier sur la relation homme et animale ? Peut-on concevoir l'humanité à l'état sauvage ? Autrement dit,

1-Jean ITARD, *Mémoire et rapport sur Victor de l'Aveyron*, repris dans *Les enfants sauvages*, p.127

l’homme est-il homme par nature ou le devient-il par l’entremise des relations avec ses semblables ?

On peut affirmer que les phénomènes des enfants sauvages fournissent un exemple négatif, nous permettant d'examiner certains processus, celui de l'acquisition du langage et du développement de certaines compétences cognitives entre autres, sous l’action des conditions pour ainsi dire « non standard ». L’enfant sauvage représente un cas limite capable de nous apprendre quelque chose sur la manière dont nous les êtres normaux vivons, pensons et percevons ce qui nous entoure. La fonction du langage pour la formation de la subjectivité est indispensable. Ce que nous savons de l’homme, c’est qu’étant le produit de deux gamètes, il ne peut exister sans les autres.

Par hypothèse, avant la rencontre du groupe, l’homme n’est pas seulement une simple espérance ; il est aussi une simple virtualité. C’est ainsi que nous nous préoccupons spécifiquement de montrer que l'homme apparaît dans le monde à l'état sauvage, et a besoin d'une part du secours des autres, et d'autre part de son propre engagement pour se réaliser. Que peut-on dire de l’expérience de l’enfant sauvage ? Que signifie d’ailleurs « enfants sauvages » ? Que pensent Lucien MALSON et Jean-Paul SARTRE du problème du délaissement et de l’humanisation ? Et enfin que retenir de la comparaison du délaissement et de l’humanisation chez Lucien MALSON et Jean-Paul SARTRE ?

CHAPITRE 1 : L'EXPÉRIENCE DE L'ENFANT SAUVAGE

1-1 Présentation des enfants sauvages

« On appelle «enfants sauvages» de jeunes êtres que le sort à condamné à vivre seuls et qui ont été privés d'éducation »[2]. Lucien MALSON, spécialiste de la psychologie sociale expose les cas les plus connus : Victor de l'Aveyron, Gaspard Hauser, Kamala et Amala… Ces enfants délaissés ou soustraits à toute influence humaine, dont la socialisation est inexistante et la frustration affective, sont pour Lucien MALSON la preuve du rôle irrécusable, fondamental, du milieu social dans la formation de l'homme.

« L'isolement le plus net et le plus radical, semble en revanche, avoir été le lot de Victor. En 1797, dans le Tarn, très exactement dans les bois de Lacaune, on voit, jouissant d'une liberté insolite, un enfant nu qui fuit tout témoin »[3].

« Un enfant sauvage, prénommé Victor fut confié au médecin Jean-Marc Gaspard ITARD pour une éducation très fine »[4]. Ainsi, ITARD observa cet enfant à la suite de beaucoup d'autres curiosités et qui tenta de le rétablir dans une humanité apaisée. Un philosophe, psychologue et pédagogue, Lucien Patte-MALSON (1926-2017), porte à la connaissance d'un large public francophone des années 1960 du « rapport sur les nouveaux développements de Victor de l'Aveyron (1806; imprimés en1807) »[5]. Nous proposons d'étudier ce moment particulier de l'histoire des usages de l'enfant sauvage au cours des années.

2-Lucien MALSON, *Les enfants sauvages*, Paris, UGE, 10/18, p.1.
3-*Ibidem*, p.88.
4-*Ibidem*, p.41.
5-Jean ITARD, *Op. Cit.*, p.190.

Nous étudierons en effet ce que la figure de l'enfant sauvage concentre de thèmes et de débats susceptibles d'intéresser l'ensemble des sciences humaines.

ITARD est-il le premier pédopsychiatre ? Le sauvage de l'Aveyron est-il le premier patient de la pédopsychiatrie ? Ces questions naïves sont certes à rejeter dans le péché irrémissible d'anachronisme. Il reste cependant que cette histoire, présentée de manière extrêmement précise, tient une place inaugurale dans la jeune historiographie de la psychiatrie de l'enfant sauvage. Permettons-nous de prendre une expérience actuelle de psychiatre épistémologue comme signification tout en s'appuyant sur l'étude faite par Lucien MALSON au sujet des enfants sauvages.

Lucien MALSON utilise, le pluriel en répertoriant « trois espèces d'*homines feri* (mi-homme mi-animal), chacune étant associée à sa plus fameuse illustration : Gaspard de Nuremberg (Allemagne), Kamala et Amala de Midnapore (Inde) et Victor de l'Aveyron (France). Ces trois histoires ont été abondamment racontées, avec toutes les transformations que cela comporte. De nombreuses disciplines peuvent s'y attacher et démontrer des facteurs sociologiques, historiques, politiques, influençant le prisme des évocations. MALSON s'efforce quant à lui de considérer le noyau de réalité que la légèreté, l'étourderie, l'imagination des hommes ont incontestablement voilées. Ces transformations de nature variée ne sont pas l'apanage des enfants sauvages et ne justifient donc pas une remise en cause du sérieux du sujet : il est tant d'énigmes touchant aux situations normales du passé que nous ne sommes pas en droit d'espérer mieux en ce qui a trait aux situations anormales. Gaspard Hauser figure dans l'histoire l'enfant qui, non totalement privé de la présence d'autrui, vit à l'écart du monde et dans le silence. Kamala correspond à un individu qui a trouvé autour de lui, dès le plus jeune âge, la seule compagnie de l'animal. Mais l'isolement le plus net et le plus radical demeure celui de Victor, ce qui en fait la forme d'enfant sauvage la plus prototypique selon MALSON. Le pluriel tendrait ici à faire valoir le respect dû à

la personne, à sa singularité. Aucun enfant ne ressemble à un autre : il n'y a que des enfants. Toutefois, il y a Victor, et il y a les autres.

Les cas d'enfants sauvages décrivent une constante qui orienterait vers une dénomination au singulier : l'enfant est isolé, profondément seul, à l'écart de la communauté humaine. Dans ce sillage, MALSON rappelle toute une littérature de l'isolement où l'on trouve des enfants qui, souvent par accident, ont été privés d'une éducation continue et normale. Les exemples abondent, jusqu'au sauvage de l'Aveyron. Il questionne par ailleurs la présentation, dans la légende ou dans l'histoire, de cet *homo ferus* linnéen, l'homme sauvage – en anglais le feral man. Quadrupède, velu, dépourvu de parole, il semble victime de la violence qu'il ressent de ses besoins les plus élémentaires. Avec une sensorialité et une sensibilité à fleur de peau et non organisées, les émotions ne s'expriment que sous une forme bien fruste. L'usage que fait MALSON des leçons à tirer de l'histoire de Victor tend à remplacer l'opposition sauvage/civilisé par celle de l'individu seul et de la société qui l'institut. De ce point de vue, les effets, sur le sujet, de la société en tant que structure, ne pourraient être mieux mis en évidence que par les analyses de cas de sauvagerie. Ces véritables expériences *in vivo* montrent à quel point ce sont nos acquisitions, nos imitations, notre éducation qui font de nous des hommes sur le plan psychique. L'opposition classique inné/acquis y trouve une orientation. L'allure et le comportement si particuliers de l'*homo férus* montreraient à quel point il est vain de vouloir séparer le programme génétique et les étapes de la maturation de leurs conditions d'actualisation par l'apprentissage. L'hérédité de l'espèce, comme l'hérédité individuelle, apparaissent telles des brumes avant l'apprentissage social.

MALSON cite seulement l'ouvrage-thèse de Lévi-Strauss dans sa bibliographie et commente Claude (...). Sans doute MALSON s'appuie-t-il ici sur son expérience professorale au centre de pédagogie (...) ?

MALSON prend en compte l'incrédulité avec laquelle le lecteur et l'historien peuvent à bon droit aborder ces cas d'enfants sauvages. Pour lui, la vie sauvage apparaît comme une des modalités possibles de la vie qui ne pouvait pas ne pas être probable et, en définitive réelle, du fait même des circonstances terrestres et de la loi des grands nombres. MALSON évoque une condition sauvage dans son ouvrage, qui n'est pas sans rappeler la pensée sauvage de Claude Lévi-Strauss. Il conteste cependant la thèse de l'ethnologue selon laquelle la plupart de ces enfants sauvages furent des anormaux congénitaux et qu'il faut chercher dans l'imbécillité dont ils semblent avoir à peu près unanimement fait la preuve la cause initiale de leur abandon et non, comme on le voudrait parfois, son résultat. Ainsi, l'isolement dont souffrent ces enfants aurait eu essentiellement pour origine l'indifférence ou l'irritation familiale à l'égard d'un pauvre d'esprit. MALSON juge cette thèse irrecevable. Au contraire, l'étonnante aptitude à survivre dans des conditions périlleuses constitue selon lui une preuve de normalité ou du moins d'absence de déficience intellectuelle première. Se référant aux carences subies par les enfants assistés débiles mentaux, il distingue par principe la débilité mentale liée au corps et celle liée au « complexe éducatif, non moins grave du reste, non moins durable dans ses effets, mais néanmoins plus sensible à un traitement psychologique. D'ailleurs, le goût d'apprendre et la possibilité de s'améliorer signeraient chez ces enfants le fait que leur retard mental n'avait pas pour point de départ une insuffisance cérébrale. Les conditionnements sociaux doivent, pour porter fruit, s'effectuer au meilleur moment.

Les efforts conjugués d'ITARD sur Victor au travail du langage aboutissent à un éveil des fonctions intellectuelles. Au bout de quelques mois l'enfant semble en effet perdre le statut d'idiot : il sait saisir le sens des mots, les reproduire sans exemple et indiquer par l'écriture l'essentiel de ses désirs et de ses vœux.

Penchons ici sur le triple aspect de la sauvagerie à savoir :

- celui de l'enfant reclus,

-celui de l'enfant animalisé,

-celui de l'enfant solitaire. Il conjugue toujours deux protagonistes, un enfant et son pédagogue. Les exemples ne manquent pas, et MALSON de choisir une sorte de représentativité par-delà la diversité des phénomènes relatés sinon des constantes du moins des dominantes.

Penchons particulièrement sur ce cas d'enfants sauvages que Lucien MALSON fait cas dans son ouvrage *Les enfants sauvages* : Il s'agit de Kamala et Amala.

Tout comme Victor de l'Aveyron, Amala et Kamala ont été retrouvées et arrachées de leur environnement naturel le 9 octobre 1920 dans le district de Midnapore dans le Bengale occidental par le révérend et directeur de l'orphelinat local, Joseph Amrito Lal Singh. Il a transmis les informations sur ces enfants dans son journal intime.

D'après ce journal, selon Lucien MALSON, elles ont été retrouvées dans la tanière d'une louve qui les défendait au même titre que ses deux louveteaux. Kamala avait à ce moment sept ou huit ans et Amala à peu près dix-huit mois. Les deux fillettes furent séparées de force des loups et ramenées à l'orphelinat de Midnapore. Elles étaient probablement sœurs, comme on le suppose souvent, mais auraient également pu être adoptées par les loups séparément dans le temps.

Dans un cadre humain, les deux fillettes montrèrent un comportement typique d'enfant sauvage parce que « délaissées ». « Capturés, les deux Mowglis sont confiés à des villageois pour une semaine. Singh parti, les aborigènes, pris de panique, s'enfuient. Lorsqu'il revient, le Révérend trouve les fillettes abandonnées… »[6]. « On appellera désormais Amala la moins âgée, Kamala la plus âgée- fillette aux épaules larges, aux longs bras et à la colonne vertébrale droite. L'une et l'autre ont d'épaisses callosités à la paume des mains, aux coudes,

6-Lucien MALSON, *Op. Ci*t., p.84.

aux genoux, la plante des pieds »[7]. Elles refusaient qu'on les habille, griffaient et mordaient les personnes qui essayaient de les nourrir, rejetaient la nourriture cuite et marchaient à quatre pattes. Les deux enfants avaient développé d'épaisses cals à la paume des mains et sur les genoux, à force de marcher à quatre pattes. Elles vivaient principalement la nuit, tenaient en aversion la lumière du soleil, et bénéficiaient d'une très bonne vision dans le noir. Elles manifestèrent aussi un sens de l'odorat aiguisé et des capacités auditives très développées. Elles aimaient le goût de la viande crue et mangeaient hors de leur bol, à même le sol. Les deux fillettes semblaient insensibles au froid et à la forte chaleur et ne montraient que peu d'émotions humaines de quelque sorte que ce soit, excepté la peur.

Singh entreprit la tâche difficile de les intégrer à la société humaine. Kamala, la plus âgée des deux, s'habitua à vivre dans une maison, et à la compagnie d'autres êtres humains. Elle finit par apprendre à marcher debout, mais sans jamais y arriver de manière courante (elle revenait souvent sur ses quatre pattes lorsqu'elle avait besoin d'aller vite).

« Amala mourut en 1921, un an après la découverte d'une infection des reins. A la mort d'Amala, Kamala révéla des signes de deuil. A cette époque, Kamala devint moins farouche et plus facile à approcher. Elle apprit à parler quelques mots et à marcher laborieusement debout. Elle mourut en 1929 de fièvre typhoïde à son tour »[8].

A cause de plusieurs versions différentes, dont les seules preuves sont le témoignage du révérend Singh lui-même, un doute considérable persiste quant à la véracité de ce récit. Le mythe de l'éducation par les loups est une ancienne conception indienne pour expliquer le comportement animal d'enfants délaissés ou abandonnés atteints par une maladie congénitale.

Pour commencer, il faut d'abord poser la question pourquoi ?

7-*Ibidem*, p.84.
8- Lucien MALSON, *Op. Cit.,* p.85.

Pourquoi s'intéresser aux enfants sauvages ? C'est-à-dire aux enfants privés, pour une raison ou une autre du contact avec d'autres humains pendant une période prolongée lorsqu'il s'agit de comprendre la nature humaine par rapport à l'animalité. Qu'est-ce que les enfants sauvages peuvent nous dire sur la nature humaine par rapport au délaissement en général et à l'humanisation en particulier sur la relation homme et animale ? La question est épineuse. Comme nous l'avons déjà dit, les phénomènes des enfants sauvages fournissent un exemple négatif, nous permettant d'examiner certains processus, celui de l'acquisition du langage et du développement de certaines compétences cognitives. Les enfants sauvages témoignent de l'importance du milieu humain dans la construction de l'homme. L'importance de la fonction du langage pour la formation de la subjectivité (pour ne donner qu'un exemple) devient évidente chez un être humain dont l'accès au langage est justement bloqué et qui est privé de la possibilité d'acquérir les compétences langagières de la manière habituelle, c'est-à-dire en suivant les « modèles » représentés par les membres adultes (le plus souvent des parents) de l'espace humaine. C'est pourquoi les enfants sauvages ont toujours suscité un vif intérêt des linguistes, des philosophes et des psychologues. Le cas le plus concentré, le célèbre Victor de l'Aveyron (enfants sauvages trouvé en France à la fin du siècle des lumières), a été interprété comme pouvant jeter la lumière sur la nature humaine telle qu'elle est traitée par les philosophes. Ceci en fait n'a rien de surprenant, la philosophie du siècle des lumières très influencée par l'empirisme lockéen ne cesse de s'interroger sur la nature de la perception et sur l'influence que la société exerce sur la fonction de nos capacités cognitives. Il est donc logique qu'un enfant sauvage réellement trouvé sera vu comme un « matériau » idéal pour traiter les problèmes proprement philosophiques.

Pour avoir quelque idée sur la nature de ses problèmes et pour bien mesurer toute la portée de la question à laquelle le phénomène des enfants sauvages nous confronte, nous paraît particulièrement propice de commencer par porter un regard sur l'essence humaine afin de se faire une idée exhaustive de l'homme. A

côté de ce que dit Lucien MALSON à propos des enfants sauvages par rapport à l'essence humaine, Jean ITARD, pour avoir consacré son temps sur les enfants sauvages se présente comme le facilitateur de la compréhension de la question posée précédemment. Il s'agit de la question qui se situe entre « nature et culture ». Il s'agit de la question qui se situe entre « nature et culture ». Comment en fait distinguer la nature et la culture, comment les poser l'une par rapport à l'autre ? Voilà la question. L'homme est un être biologique et social. Est-il donc possible de distinguer dans l'homme le biologique et le social ? Et c'est ici que le phénomène des enfants sauvages entre en jeu dans le raisonnement de Lucien MALSON.

En isolant un individu par exemple, en le privant des relations avec autrui (des êtres humains et de la possibilité d'accéder au langage et au symbolisme au sens général du thème), parviendrait on a le débarrasser de ce qu'il y a de culturel en lui, de trouver, pour ainsi dire, la nature dernière la culture ? Le milieu satisfaisant aux conditions rigoureuses d'isolation exigée par l'expérience n'est pas moins artificiel que le milieu culturel auquel on prétend le substituer. Par exemple, les soins de la mère pendant les premières années de la vie humaine constituent une condition naturelle du développement de l'individu. L'expérimentation se trouve donc fermée dans un cercle vicieux. Il est vrai que le hasard a parfois paru réussir ce dont l'artifice est incapable. L'imagination des hommes aux siècles des lumières a été frappée par ces cas d'enfants sauvages perdus dans la campagne depuis leurs années et auxquels un concours de chance exceptionnelle a permis de substituer et de se développer en dehors de toute influence du milieu social. Mais il paraît assez clairement des relations que la plupart de ces enfants furent des anormaux congénitaux, et qu'il faut chercher dans l'imbécilité dont il semble avoir à peu près unanimement fait la preuve, la cause initiale de leur abandon. Les enfants sauvages, qu'ils soient le produit du hasard ou de l'expérimentation peuvent être les monstruosités culturelles, mais aucun cas, les témoins fidèles d'un état antérieur. Qu'on nous permette de faire deux remarques :

La première : l'homme est une histoire. Il n'est pas sans intérêt de penser ainsi parce que l'homme nait inachevé ; donc incapable de ses progrès ultérieurs. La vérité d'un tel constat se justifie chez Lucien MALSON lorsqu'il reconnait que: « c'est une idée désormais conquise que l'homme n'a point de nature mais qu'il a ou plutôt qu'il est une histoire…de tous les êtres vivants, l'homme est à sa naissance, le plus incapable condition de ses progrès ultérieurs »[9]. Ceci dit, même si l'homme a une nature, reconnaissons qu'en même qu'elle lui est postérieure ; car ce n'est pas une légère entreprise de démêler ce qu'il y a d'originaire et d'artificiel dans la nature actuelle de l'homme, et de bien connaitre un état qui n'existe plus, qui n'a peut-être point existé, qui probablement n'existera jamais, et dont il est pourtant nécessaire de trouver les notions justes, pour bien juger de notre état présent. Après l'étude sur plusieurs cas d'enfants sauvages (un enfant trouvé près de Hesseen 1344, un enfant trouvé en Lithuanie, en 1694, un petit sauvage de Hannover et quelques autres cas), nous arrivons à la conclusion selon laquelle l'enfant sauvage n'est pas du tout un témoin de l'état naturel comme on pouvait s'y attendre peut-être, l'exemple des enfants étant pris dans un âge où les forces naturelles ne sont point développés, ni les membres raffermis, ne conclut rien du tout. L'enfant abandonné dans la forêt avant de pouvoir marcher, et nourrir par quelques bêtes, aura suivi l'exemple de la nourrice, en s'exerçant à marcher comme elle mais cela ne prouve rien du tout. En référent aux enfants sauvages, on ne retrouve pas la nature derrière la culture ; on ne fait que découvrir quelques curiosités qui ne nous disent rien sur l'état naturel de l'homme.

La deuxième remarque, qui n'est pas sans importance, comme on va le voir, est celle d'idiotie ou d'imbécilité dont les enfants presque unanimement ont fait la preuve qui a été censée être non pas l'effet mais la cause de leur abandon. Mais comment est-ce possible ? Comment dans les conditions aussi peu habituelles et aussi extrêmes, pourrait-on distinguer ainsi entre la cause et l'effet ? Qu'est-ce qui

9-Lucien MALSON, *Op. Cit.,* p.7.

nous permet de dire que l'enfant avait été mentalement arriéré, disons, avant son abandon (et qu'il a été abandonné à cause de cela). Si nous avons aucun accès antérieur à son état mental qui, plus il est, tous les enfants sauvages qu'on a découvert, présentent des symptômes analogues qui ressemblent notamment à certaines formes de l'autisme ; cela voudrait dire que tous les enfants abandonnés avaient souffert de la maladie avant d'être abandonnés (ce qui est fort peu probable). Il est beaucoup plus vraisemblable que le fait de l'isolement a gravement affecté les facultés mentales de ces individus ; seulement, nous ne sommes pas capables de dire comment et dans quelle mesure, car les cas dont nous parlons restent assez rares et ne fournissent pas suffisamment de données pour prononcer un jugement là-dessus. Nous allons y revenir à la fin du présent travail. Nous avons déjà dit que le siècle des lumières était fasciné par les individus soient isolés, soient privés de certaines dimensions de la perception sensorielle, comme les sourds ou des aveugles. Cet intérêt est lié aux débats sur la question du rapport entre l'inné et l'acquis, entre l'animal et l'homme : qu'est-ce qui les distingue ? Le langage ? La position debout ?

L'enfant sauvage et le sourd ne parlent pas. Alors s'agit-il des êtres humains ? Qu'est-ce qui nous caractérise comme humains par rapport aux animaux ? Puisque la question est très discutée à l'époque concernant l'existence ou l'inexistence de l'inné. Ce qui nous intéresse ici ce sont les conséquences des enfants sauvages.

1-2 : Le problème des enfants sauvages

Quelles séquelles vont-ils garder dans un premier temps ?

Il y aura forcément un retard intellectuel global et un retard langagier. Ils auront probablement un QI (Quotient Intellectuel) plus bas que la moyenne. On peut imaginer aussi une fragilité émotionnelle, des phobies ou des troubles

psychotiques, comme une rupture avec la réalité. Dans le pire des cas, cela pourrait conduire à des cas de schizophrénie inaptes au développement.

Peut-on imaginer que ces enfants retrouvent un jour une vie "normale" ?

Il est dur de définir une normalité. Mais ils risquent de continuer à avoir des retards par rapport aux autres enfants de leur âge. En théorie, ils peuvent retrouver un fonctionnement autonome un jour. A la différence des "enfants sauvages" type enfant de l'Aveyron, qui n'a vécu qu'avec des animaux, eux ont déjà eu des interactions entre eux et avec des adultes.

Le retour sur cette étude avec un chercheur en sciences cognitives, s'est avéré une expérience intéressante. Chez l'enfant, tout isolement extrême révèle l'absence en lui de son solide *a priori*, de ses schèmes adaptatifs spécifiques. Si l'enfant sauvage est aussi retardé sur le plan cognitif et sur le plan social, c'est nécessairement du fait de son isolement de la société humaine. On les connait comme « sauvages » parce que lorsqu'on les découvrait après qu'ils aient passé autant de temps éloignés de la société humaine, leurs contacts sociaux ne paraissent pas humains, mais sauvages ou animaux.

Certains aspects sont caractéristiques des enfants sauvages (anormaux): problèmes de développement, manque d'habileté sociale propre à l'être humain. En grandissant sans avoir de contact avec d'autres êtres humains, ils n'ont pas eu la stimulation sociale nécessaire et font donc preuve d'un comportement propre aux animaux. Il s'agit donc de : manque de langage. Comme nous le savons tous, le langage est fondamental pour entrer en relation avec les autres. Chez les enfants sauvages, un de plus grand problème pour qu'ils puissent s'adapter dans la société est qu'ils sont incapables de communiquer avec les autres êtres humains.

Pourquoi cela ? Cela parce que sans le facteur social, il est impossible d'apprendre le langage et si le langage n'est pas appris dans la petite enfance (03 ans) il est très difficile de l'apprendre plus tard.

Penchons sur les sens très développés chez des enfants sauvages : Ouïe, vue nocturne et odorat sont très bien développés. Les enfants sauvages sentent tout ce qu'ils découvrent sur leur chemin. Pour le goût, ils s'adaptent à l'alimentation des animaux avec lesquels ils vivent (par exemple la viande crue). Leur toucher est beaucoup moins sensible au froid, à la pluie et à la chaleur avec des capacités pour imiter et reproduire les comportements des animaux avec lesquels ils vivent. Par exemple, les enfants qui ont vécu avec des loups vont aboyer, grogner et hurler, ainsi que manger de la viande crue. C'est également pour cela qu'ils ne sont pas capables de marcher debout. Ils marchent souvent comme des animaux et ont généralement une très grande habileté pour courir d'une manière très rapide.

Pourquoi est-ce que cela arrive aux enfants sauvages ? Ces phénomènes se passent pendant le développement de l'enfant, qui est appelé : période critique.

Les périodes critiques sont les moments dans lesquels le système nerveux est le plus susceptible d'apprendre et se situent entre les deux ans jusqu'à la puberté. Si dans ces moments une stimulation environnementale adéquate ne se produit pas, il sera très compliqué d'apprendre le comportement. Les fonctions intellectuelles, les comportements sociaux et la personnalité sont les plus préjudiciables lors de la privation de stimulation environnementale adéquate.

Selon ITARD, notre espèce est spéciale parce que ses membres ont besoins des soins des uns des autres. Si un enfant reste isolé ou privé de stimulation, les fonctions du cerveau et son développement se fragilisent, et les conséquences peuvent être : que le cerveau ne grandisse pas et que le corps s'atrophie tel est le cas des enfants sauvages. Il en résulte un manque de matière dans le cerveau. Cela affecte leur manière de traiter les informations comme quand ils écoutent les gens parler ou voient différentes choses en mouvements.

Ils ne sont pas capables d'agir comme ils le devraient face aux demandes de l'environnement.

Une fois qu'ils sont conscients qu'ils ne réagissent pas comme ils le devraient, ils peuvent devenir agressifs ou au contraire devenir muet.

Toutes ces circonstances leurs provoquent des sentiments négatifs, des problèmes de comportement et des problèmes émotionnels.

Les cas réels d'enfants sauvages tout au long de l'histoire, ont été décrits. Oui, il est vrai que tout cela semble incroyable, mais vrais.

Malgré d'importants travaux de Jean ITARD sur Victor de l'Aveyron le petit sauvage, aucun grand avancement n'a été obtenu et ce ne fut pas possible de lui apprendre un comportement plus ou moins civilisé. Il mourut vers l'âge de 40 ans.

Histoire d'Amala et de Kamala les filles louves : quand elles ont été découvertes, leur comportement était semblable à celui des loups, elles hurlaient, avaient des sens très développés, avaient des difficultés pour marcher debout et elles n'étaient pas capable de parler. Elles arrachaient même leurs vêtements en les déchiquetant avec la bouche.

Une autre histoire d'enfants sauvages est celle d'enfant-ours qui vivaient à la manière animale.

> « Le premier enfant-ours de Lithuanie, découvert par des chasseurs, se défendant par la griffade et de la morsure, grand amateur de choux, d'herbe et de chair, déchira, en 1661, les vêtements dont on tenta de l'affubler …Le deuxième enfant-ours de Lithuanie, signalé en 1694, fit mieux en apprenant non seulement à se tenir debout mais encore à parler, tandis que le troisième témoigne de plus d'appétit pour le pain et pour le langage»[10].

La réhabilitation des enfants sauvages est-elle possible ?

10-Lucien MALSON, *Op. Cit*., p.46.

La réhabilitation des enfants sauvages est un très grand défi. Il faut essayer de les réinsérer dans la société, mais il est très compliqué que ceux-ci apprennent à parler et à entrer en relation d'une façon vraiment civilisée.

La conclusion de tout cela est que nous sommes ce que nous vivons et nous sommes le fruit de nos expériences qui font partie de notre vie.

Être en relation avec d'autres personnes pendant les premières années de vie est indispensable afin d'apprendre toutes les capacités nécessaires pour survivre dans notre environnement social.

D'où l'importance de vivre en société et de la culture afin de former les personnes. Nous sommes humains parce que nous imitons les autres. ROUSSEAU dans *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* pense que la position debout est une imitation. L'homme est un être imitateur par nature. La société est naturelle et antérieure aux individus. Celui qui ne peut pas vivre en société ou n'a besoin de rien pour sa propre suffisance, n'est pas un membre de la société, sinon une bête.

CHAPITRE-2 : DÉLAISSEMENT ET HUMANISATION

2-1 Le délaissement

« Délaissement: action de délaisser, manque de tout secours, de toute assistance »[11]. Dans le cas d'espèce, le délaissement signifie abandonnement ou écartement de quelqu'un du groupe, de la grâce quelconque, sans soutien physique et moral. C'est aussi l'état d'une personne laissée elle-même à sa charge ; c'est-à-dire sans secours ni appui. Le délaissement consiste donc à abandonner quelqu'un dans la nature hors du contact d'obéir et sans force ni puissance extérieure. Il suscite l'errance, l'absurde, le chaos, pour s'achever parfois dans le supplice et la mort.

Ainsi, le délaissement au sens individuel correspond à l'action de délaisser, de faire perdre son caractère, d'abandonner quelque chose.

Au sens commun, le délaissement a sens de déshumanisation en ce sens qu'il retire les caractères humains à un individu, à un groupe d'individus. Bref le délaissement enlève toute générosité, toute sensibilité.

2-2 L'humanisation

« Humanisation : action d'humaniser, c'est le fait d'humaniser, de rendre humain, de donner un caractère plus humain, plus civilisé à quelqu'un. C'est aussi rendre supportable à l'homme, rendre plus social, plus compatissant »[12].

Le problème fondamental qui se pose ici est de savoir si l'humanité est innée en homme ou si elle dérive des habitudes sociales.

L'homme est un être social. Or, Le délaissement entraine l'absence quasi-totalité des comportements humains. Ainsi, la façon d'être des individus est déterminée par leurs relations avec les autres. L'homme se révèle à la fois comme le résultat d'une nature biologique (l'inné) et d'un contexte social (l'acquis).

11-*Dictionnaire Universel*, Edition 2008, Hacette, Edicef, p.345.
12-*Ibidem*, p.614.

L'inné est tout ce que l'homme possède à la naissance et qui s'oppose à la culture. C'est donc ce qu'il possède par l'influence des facteurs biologiques ou génétiques. L'acquis est tout ce que la société transmet à l'homme au cours de son existence. Il est ce qu'il gagne sous l'influence des facteurs culturels et environnementaux. L'homme ne naît pas homme, il le devient dans la société. La société impose à l'homme des règles : dire bonjour, se conformer à un emploi du temps…

L'humanisation se rapporte à l'acquisition des normes. Elle consiste en l'apprentissage des comportements, des valeurs au sein du groupe. C'est donc le processus d'intériorisation par chacun des valeurs et des normes du groupe et de la société dont il est membre. C'est aussi le processus d'acquisition des connaissances, des modèles, des valeurs, des symboles, bref des manières de faire, de penser et de sentir propres aux groupes ou à la société où l'individu est appelé à vivre. Quand se fait l'humanisation ?

L'humanisation débute dès la naissance, se poursuit toute la vie et ne connait son terme qu'avec la mort. Sans aucun doute, la petite enfance est la période la plus intense d'humanisation qui se prolonge jusqu'à l'adolescence. Une fois passée cette période intense d'humanisation, l'adulte poursuit encore sa socialisation tout le reste de sa vie : responsabilité, premier emploi, mariage, naissance du premier enfant, changement d'emploi, promotion, déménagement…

Pour élucider ou apaiser les esprits assoiffés de la question de la nature humaine, nous nous tournons vers Lucien MALSON et Jean-Paul SARTRE qui se sont déjà prononcés sur cette question et n'ont manqué de prendre postions.

2-3 Délaissement et humanisation chez Lucien MALSON

Lucien MALSON, spécialiste de la psychologie sociale, Docteur d'État des Lettres agrégé, Diplômé d'Etudes Supérieures de philosophie et rédacteur en chef des cahiers de Jazz a offert l'humanité une œuvre très remarquable : il s'agit de *les enfants sauvages*. Dans cet ouvrage, il expose sa conception de la nature humaine

en général et celle du délaissement et d'humanisation en particulier. De ces thèmes qui y figurent, le délaissement et l'humanisation retiennent notre attention parce que faisant ici objet de notre préoccupation. Mais on ne saurait parler du délaissement chez Lucien MALSON sans pour autant évoquer l'idée la nature humaine parce qu'elle représente le thème central de son ouvrage : *Les enfants sauvages.* Qu'est-ce qu'alors la nature humaine ?

La nature humaine est un concept aux contours assez complexes, qui a été et qui continue d'alimenter les débats contradictoires. Elle a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs théories avant que Jean-Paul SARTRE et Lucien MALSON ne se déploient à y consacrer une bonne partie de leurs recherches.

Par définition, on entend « nature, un ensemble des caractères, des propriétés d'un être ou d'une chose qui définissent son appartenance à une catégorie, à un genre bien déterminé »[13].

De ce fait, la nature humaine désigne un ensemble de caractères fondamentaux, innés (physique, moral) propre à l'être humain par opposition aux caractères acquis.

Le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* de André LALANDE en donne une gamme variée de définitions :

« Ce qui le rend homme, ce qui a de commun avec ses semblables, ce qui constitue, soit la définition de son « idée », soit l'instinct normal de son espèce.

Ce qui l'individualise ce qui le distingue par certaine tendance ou certains modes de relation qui lui sont propres»[14]. Dans ces conditions : Qu'est-ce que la nature humaine ?

La nature d'un être est un principe considéré comme produisant son développement et la réalisation en lui d'un certain type, ce sens paraît pour nous

13-*Dictionnaire Universel*, *Op. Cit.,* p.852.
14-André LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Quadrige, PUF, p.67.

le plus fondamental. La nature d'un être est donc l'ensemble des propriétés qui le définissent. Par suite, elle devient ce qui est inné, instinctif, spontané dans une espèce d'être et notamment dans l'humanité ; elle s'oppose à ce qui est acquis par l'expérience individuelle ou sociale. La nature humaine est aussi un ensemble de caractères particuliers qui distinguent l'homme de l'animal. Elle est d'abord et surtout ce qui individualise l'homme ; ce qui le distingue sur certaines tendances ou certains modes de réaction qui lui sont propres.

Pour SARTRE, la nature humaine est le choix de soi-même en face de la liberté oppressive des autres. Elle est chez LÉVI-STRAUSS tout ce qui est en nous par hérédité biologique.

De façon générale, on appelle nature humaine, tout ce qui serait présent en tout homme, commun à tous les hommes. Elle serait pour Lucien MALSON une convention et non une répétition instinctive des caractères habituels et naturels. Les enfants délaissés et qui ont survécu à l'écart pendant longtemps ont mené une vie de dépendance entre l'hérédité biologique et l'instinct. Lucien MALSON distingue à cet effet entre l'être biologique de l'homme et son être moral et spirituel puis déduit que la nature est responsable de la dimension biologique de l'homme tandis que l'être moral ou spirituel s'identifie à partir des faits sociaux. Ainsi, son ouvrage *Les enfants sauvages* met particulièrement l'accent sur la culture et l'éducation tout en montrant leur importance au sein de l'humanité. Selon Lucien MALSON, l'éducation et la culture sont des valeurs à partir desquelles l'homme se réalise. Ce qui suppose que l'homme naît inachevé et est appelé à se dépasser continuellement vers un idéal de beauté, de vérité et de bien qui demeurent toujours au-delà de son effort.

L'existentialisme serait un dépassement ou une transcendance prenant en compte ce terme pour désigner le mouvement fondamental de la conscience qui vise l'objet de grande valeur mais qui lui est extérieur. Par hypothèse, l'homme est lié par rapport à une image supérieure à lui-même dont la réalisation accomplit

son humanité et sa véritable liberté. Il est clair que l'homme vive en société pour développer ses potentialités, ses qualités qu'il dispose dès la naissance.

Par ailleurs, il est donc inexact que l'homme doive suivre les lois de la nature infrahumaines et prendre connaissance, s'en inspirer dans la définition de son idéal. La morale exige au contraire que l'homme s'élève au-dessus de la nature et qu'il dénonce les lois qui sont réfractaires à la destinée de l'esprit, à la promotion de l'humanité. L'homme a une vocation spirituelle. Et l'idée selon laquelle l'homme a une vocation d'ordre spirituel et une mission qui en résulte est à prendre en compte. Une vocation puisqu'il entend l'appel de l'idéal et l'existence morale est en lui, l'invitant à se dépasser pour accomplir sa nature supérieure. Car la nature humaine n'est vraie que si elle tend à être parfaite, c'est-à-dire si elle ne se contente pas d'être ce qu'elle est pour aspirer à ce qu'elle doit être. La personne humaine, sujet de l'agir moral ne peut se réaliser que par l'échange, qui s'exprime par le don et la communion avec autrui et qui fait qu'elle est prise dans une atmosphère relationnelle d'une existence communautaire. Cette exigence de son être ne fait que rendre compte de son besoin congénital de communiquer, de s'ouvrir à autrui, de sortir de sa solitude pour acquérir ce qui lui manque, ce qui lui échappe. Elle n'a donc pas de plénitude de son être puisse qu'elle aspire sans cesse à se compléter, à se construire, à réaliser sa perfection, et, de ce fait, elle exprime son caractère inachevé, son être véritable étant toujours de lui comme une œuvre à construire. Elle est de ce fait un être en voie de devenir, un être soumis aux épreuves du temps et de l'espace. Soumis au devenir comme tous les autres êtres, elle ne peut et doit subir ce chemin passivement compte tenu de sa nature inachevée. Que pense alors Lucien MALSON face au problème du délaissement et de l'humanisation ?

Dans son ouvrage *Les enfants sauvages*, Lucien MALSON se préoccupe de répondre à la question peut-on concevoir l'humanité dans la solitude ? Autrement dit, l'humanité existe-elle à l'état sauvage ? Pour répondre à cette préoccupation,

MALSON passe par deux thèmes fondamentaux : il s'agit du délaissement et de l'humanisation. Ainsi, dans ce dit ouvrage, MALSON traduit clairement le délaissement par les thèmes ou expressions suivantes : isolement, enfants privés d'éducation, enfants abandonnés, enfants délaissés, bref enfants sauvages. Il s'agit donc des enfants que le sort a condamné à vivre seuls, ceux qui ont été privés trop tôt par le hasard ou l'atmosphère éducative humaine, «ceux que l'on a abandonné et qui ont survécu à l'écart par leurs propres moyens»[15]. Ainsi, découverts dans la forêt, ceux-ci n'avaient aucun comportement humain ; faute d'absence de l'éducation. Sur ce, MALSON déclare dans son ouvrage que: « Nous sommes frappés, bien sûr par le caractère épidémique du phénomène d'isolement »[16].

Ce que MALSON explique ici, ce sont les conséquences du délaissement sur l'être humain. Pour lui, il ne peut y avoir d'humanité en dehors du cadre social. Ici, les enfants délaissés sont la preuve irrécusable du rôle de l'éducation dans le processus d'achèvement de l'humanité. Selon Lucien MALSON, «ces enfants qui souvent par accident, ont été privés d'éducation continue et normale présentent des caractères inhumains »[17]. Cet isolement laissant observer chez ces enfants la démarche ou le comportement presque animal est l'une des caractéristiques qui montre qu'un petit de l'homme qui n'est pas élevé par un groupe d'humains n'a plus rien d'humain. Les enfants privés de la société ne peuvent se réaliser comme tel. A cet effet, MALSON pense que: « Les enfants séparés inopinément ou directement de leur mère montrent toujours des phénomènes de régression linguistique »[18]. Il n'y a point d'humanité dans la solitude. A titre illustratif, Victor et Kamala à 12 ans d'âge réel, avaient 2 ans d'âge mental. «Toutes sortes d'enfants,

15-Lucien MALSON, *Op. Cit*, p.40.
16-*Ibidem*, p.76.
17-*Ibidem*, pp.44-45.
18-Lucien MALSON, *Op. Cit*., p.64.

19-*Ibidem*, P.65.

en vérité sont délaissés parce qu'ils sont la charge ou une gêne quel que soit leur degré d'agilité mental...»[19].

Le délaissement est pour Lucien MALSON la véritable cause du malheur des enfants qualifiés de sauvages. Il renvoie à une vie de dépendance entre l'hérédité biologique et l'instinct. Il empêche le développement des organes chez des sujets anormaux. La réalité de tout cela est que l'humanité n'existe qu'à l'état civil. « L'homme ne peut être heureux que parce qu'il est fondamentalement un animal politique »[20].

Ce que Lucien MALSON a voulu mettre en exergue ici en parlant du délaissement, c'est la valeur du milieu social ou du contact avec autrui dans le processus de la réalisation ou d'achèvement de l'humanité. Selon ce dernier, l'homme naît inachevé. La faiblesse de l'enfance, la nécessité de la soigner, la nourrir, la protéger, constituent en quelque sorte l'un des facteurs de la société. Laissé à elle-même ou abandonné à sa naissance, l'humanité disparaît progressivement en homme. L'exemple des « enfants loup » est ici crucial. Ces « petits d'hommes », faute de n'avoir pas été placés dans les conditions favorables à l'épanouissement de leurs virtualités se comportent en fait de manière animale. Rien vu de l'extérieur ne les distingue des animaux. Cette perfectibilité qu'ils portaient en germe n'a pu s'exprimer de façon effective par suite de l'isolement qui est par hypothèse, celui de l'homme à l'état de nature. Les enfants délaissés ou séparés inopinément et durablement du contact avec autrui présentent des phénomènes de régression linguistique. Les enfants sauvages, ceux qui ont été délaissés ou privés très tôt d'éducation par le hasard ou par le dessein de l'atmosphère éducative humaine, ceux que l'on a abandonné et qui ont survécu à l'écart par leurs propres moyens, sont des phénomènes de simples difformités.

20- Eustache Roger Koffi ADANHOUNME, *Education et psychologie du développement humain*, Cotonou, Les Editions de la pensée en Afrique, 2015 p.18

> « Chez l'enfant, tout isolement extrême révèle l'absence en lui de ces solides *a priori*, de ces schèmes adoptifs spécifiques. Les enfants privés trop tôt de tout commerce social, ces enfants qu'on qualifie de sauvages, demeurent démunis dans leur solitude au point d'apprendre comme des bêtes dérisoires, comme de moindres animaux sauvages. En vérité, le comportement, chez l'homme ne doit rien à l'hérédité spécifique ; ce qui lui doit chez l'animal »[21].

Pour MALSON, le délaissement prive l'homme des habitudes sociales et empêche le fonctionnement du système de besoins. C'est pourquoi il affirme: « Le système de besoin et de fonction biologique, légué par le génotype à la naissance, apparente l'homme à tout être animé sans le caractériser, sans le designer comme membre de l'« espèce humaine »[22]. L'humanité n'est pas donnée mais se construit progressivement dans le temps et dans l'espace bien entendu social. Car selon MALSON :

> « À la vie close, dominée et réglée par une nature donnée se substitue ici l'existence ouverte, créatrice et ordonnatrice d'une nature acquise. Sous l'action des circonstances culturelles, une pluralité d'habitudes de types sociaux et non un seul type spécifique pourront ils apparaître diversifiant l'humanité selon le temps et l'espace»[23].

Ce que l'analyse de MALSON retient en commun chez les hommes, est une structure de possibilités, voire de probabilités qui ne peuvent se passer à l'être humain sans son contexte social, quel qu'il soit. Ainsi ajoute-il, « on ne sait quelle hypothèse formuler sur l'origine de l'humanité, on peut seulement penser que les mutations ont massivement profité d'une société protohumaine, d'une société être, avant qu'il puisse exister un homme seul »[24]. C'est suite à cela que MALSON conçoit l'humanité comme fruit de la société. C'est à l'issue de cette constatation que nous disons qu'une famille n'est pas seulement un ensemble d'êtres ayant en

21-Lucien MALSON, *Op. Cit*., p.8.
22-*Ibidem*, p.8.
23-*Ibidem*, p.9.
24- Lucien MALSON, *Op. Cit*., p.55.

commun des potentialités biologiques, c'est un milieu éducatif. «Les hommes ne sont pas des hommes hors de l'ambiance sociale, puisque ce qu'on considère être leur propre, tel le rire, ou le sourire, jamais n'éclate le visage des enfants isolés »[25]. Les enfants délaissés dont les cas sont ici mentionnés, ont connu dans la solitude, les uns un arrêt de développement, les autres une régression linguistique. Les lois d'acquisitions des habitudes qu'elles soient motrices ou mentales imposent la répétition pour que la structure ou le schème s'installe de façon définitive. Tout acquis que l'expérience renouvelée ne renforce pas s'estompe et s'évanouit. C'est pourquoi Kant pense que « l'homme est la seule créature qui doit être éduquée »[26]. En réalité, que l'humanité ait connu plusieurs cas d'isolement extrême en un monde où l'on peut, vraiment s'attendre à tout et où des milliards d'existences se sont succédé parfois dans les plus épouvantables conditions, cela n'a rien de bien surprenant. Ce qui serait très peu croyable, à l'inverse, c'est qu'on en eu rencontré aucun. La vie « sauvage » est une vie d'insécurité pour que l'humanité s'exprime réellement en homme. L'homme est à la fois individu et membre de la société. L'individualité d'un être humain n'est nullement en opposition avec la société. Le fait que les humains soient des êtres sociaux est déjà immédiatement évident après la naissance. Coupé de la société, l'homme retourne, retournera vite à l'état animal.

Désocialisé ou délaissé à bas-âge, l'humanité ne s'affiche pas en homme ; c'est plutôt l'animalité qui prend lieu et place de l'humanité. L'homme a en toute

25- *Ibidem*, p.57.
26-Emmanuel KANT, *Réflexion sur l'éduction*, « Introduction », Vrin, p.69.

franchise besoin des autres pour se connaître, construire sa vie, acquérir son identité, son autonomie. Son humanité résulte de son contact avec d'autres êtres humains. Par hypothèse, autrui est une pièce maîtresse de notre univers. Il n'existe que parce qu'il communique et qu'il a intériorisation des règles sociales. Il est un être pensant et un être relationnel. L'homme se construit dans la vie en société et la société prend possession du corps de l'homme, sous formes d'habitudes, de comportement de manière de penser, de sentir, d'agir. La société est extérieure à l'individu donc contraint ce dernier, mais elle est aussi incorporée. Chaque homme porte en lui un complexe échafaudage. La mise en place de ce complexe échafaudage correspond à la socialisation bref à l'humanisation. L'homme est un être exclusivement social. Sa façon d'être est totalement déterminée par ses relations avec les autres. Comme nous l'avons déjà dit au préalable, coupé de la société, l'homme retourne, retournera vite à l'état sauvage car les enfants sauvages sont la preuve de la valeur du milieu des autres dans le processus de l'humanisation. L'homme est donc un animal social : il n'existe que par les autres, par leur contact et leur regard (les attouchements perpétuels de ses semblables). Ses actes, ses comportements n'ont de sens que par rapport aux autres. Il se construit dans la relation avec ses semblables ; d'où l'importance du langage. Se priver de ses semblables, c'est risquer de perdre jusqu'à l'usage de la parole et retomber dans l'animalité. L'ordre naturel est celui du monde de l'instinct, de l'impensé de l'inorganisé donc du monde de désordre de la violence, de la prédation ; or l'ordre moral ou culturel est celui du monde de la réflexion humaine de la culture qui élabore des règles de conduites, limite les comportements possibles et à maîtriser l'environnement. Sans contraintes sociales, l'homme n'est plus libre car il perd tous ses repères et ne maîtrise plus son environnement : il n'est plus un être pensant ; il régresse vers l'animalité et se laisse dominer par ses instincts. C'est donc la société qui façonne l'homme, la mesure par rapport au monde, le récrée tout en lui conférant tous les pouvoirs de la nature. Ainsi, une fois en société, l'homme se donne des repères géographiques

pour s'orienter, élaborer sa carte d'identité, ordonne l'espace, se l'approprie, le rend ainsi moins hostile, l'humanise en s'humanisant c'est donc dans la rencontre avec autrui que l'humanité s'installe en homme.

On peut conclure, en effet, de l'absence de langage, quand la vie sauvage se prolonge. Il y a une période où l'enfant est sensible à l'égard du langage, où il est capable d'apprendre à parler. Les études ont pu montrer que si l'enfant ne se trouve dans un milieu où l'on parle, il ne parlera jamais comme ceux qui ont acquis le langage dans la période en question. L'arriération des enfants qu'on qualifie de « sauvages » s'explique clairement par le simple fait que ceux-ci dès le bas-âge ont vécu dans les conditions défavorables à l'épanouissement de leurs virtualités. Nul ne peut être contre le temps ; et quand l'heure est dépassée tout devient compliqué. L'homme se distingue de l'animal parce qu'il est né inachevé. C'est l'apanage du langage en temps opportun qui conditionne toute la vie intellectuelle. Ceci dit un enfant normal à la naissance peut devenir pratiquement idiot si les conditions de son existence lui sont défavorables. Cette notion est essentielle selon MALSON car, « la personnalité se développe dans la mesure où le milieu, par sa valeur éducative, offre à l'enfant les apports culturels convenables au moment opportun»[27]. Victor HUGO dans cette posture pense que : « lorsque l'enfant paraît le cercle de la famille applaudit à grand cri »[28].

En définitive, le délaissement chez Lucien MALSON est le fait d'être privé de tout contact avec autrui, de tout contact avec la société. C'est aussi le fait de se défendre dans la nature par ses propres efforts, ce qui sans doute impacte négativement sur la nature humaine. Il rappelle que :

> « jeté sur le globe, sans force physique et sans idées innées ... dans la horde sauvage la plus vagabonde comme dans la nation d'Europe la plus civilisée, l'homme n'est que ce qu'on lui fait être ou, du moins trouve-t-il

27-Lucien MALSON, *Op. Cit*., p.88.
28-Victor HUGO, « Les feuilles d'automne Broché», mai, 2018.

> dans la plus belle prérogative de son espèce, la susceptibilité de développer son entendement par la magie des relations de soi-même aux autres, par celle des exemples et des leçons que l'entourage humain peut, seul, lui offrir ».[29]

Car selon lui, l'homme acquiert sa véritable nature au sein de la société. Délaissé, l'homme n'est donc rien. C'est pourquoi MALSON conclut son ouvrage *Les enfants sauvages* en ses termes : « La vérité que proclame en définitive tout ceci c'est que l'homme en tant qu'homme, avant l'éducation, n'est qu'une simple virtualité, c'est-à-dire moins, même, qu'une espérance »[30]. En un mot, le délaissement avilit, déshumanise l'homme en lui rendant moins qu'un homme. Car : « l'homme serait naturel en tant qu'animal, culturel en tant qu'humain »[31]. Ce que l'on acquiert par le processus de l'humanisation : des valeurs.

Une valeur est un idéal propre à une société donnée ou à un groupe d'individus. C'est la manière d'être ou d'agir qu'une collectivité reconnait comme idéale et laquelle on souhaite que chacun se conforme.

Exemple : Liberté – Egalité- Fraternité – Travail – Famille – Patrie – Fidélité – Respect – Tolérance

Dans une société il existe des valeurs ; mais certaines ne sont pas acceptées par toute la société. Ces valeurs sont abstraites et il faut les traduire par des normes.

Des normes sont des modèles, de règles de conduite auxquelles des individus doivent se conformer pour vivre en société. Ces règles manquent à la vie sauvage. C'est pourquoi la vie sauvage est une vie d'insécurité. Ils acquièrent également des rôles.

29-Lucien MALSON, *Op. Cit.*, p.98-99.
30-*Ibidem*, p.99.
31-Olivier REBOUL, *La philosophie de l'éducation,* PUF, Collection encyclopédique, 2008, p.21.

Un rôle est le comportement qu'un individu doit suivre en fonction de la position qu'il occupe dans la société.

Le langage : les enfants sauvages, pour avoir été placés dans les conditions défavorables à leurs virtualités à la naissance, sont dépourvus du langage (faculté de communication).

L'humanisation dans la petite enfance est assurée par la famille avant la rencontre avec la société. L'homme est donc un être passif façonné par la société. Délaissé, il perd son titre d'homme et l'animalité s'installe.

A la lumière de ces constatations, une question se pose : pourquoi l'être humain ne peut pas se passer socialement des autres ? La réponse est simple. Il s'agit d'un besoin fondamental. De la naissance jusqu'à la mort, l'être humain a besoin des autres pour vivre se construire, se développer, se nourrir et se perpétuer. Notre mère nous donne naissance et les autres nous accompagnent jusqu'à la mort. Entre les deux, notre vie est rythmée par des relations sociales que nous entretenons avec eux.

Notre enfance est influée par la qualité des relations que nous entretenons avec nos parents, notre famille et par l'éducation que nous recevons. Elle est aussi influencée par l'environnement dans lequel nous évoluons. Tout ceci nous permet de nous découvrir, de vivre des expériences enrichissantes afin de construire notre personnalité. C'est pourquoi les enfants sauvages n'ont pu seulement se construire mais aussi se perpétuer. Leur évolution était liée à celle des êtres naturels (sauvages) parce que résidant dans la nature au milieu des animaux. Et lorsqu'un milieu de vie change, il y a toujours modification des besoins des êtres vivants. Il convient donc à ceux-ci de s'y adapter. Ceci dit, ils acquièrent de nouveaux caractères typiques de leur nouveau milieu de vie. Telles sont autant de preuves qui montrent et démontrent la valeur du milieu humain dans le processus de l'humanisation. Pour Lucien MALSON, l'humanité est l'œuvre des autres c'est-à-dire elle se construit à travers la rencontre avec les autres. Le délaissement dont

il parle et qui se traduit par l'isolement est une marque ou un signe caractéristique de deshumanisation à ses yeux. Dans la vie sauvage, l'humanité n'est pas ; c'est plutôt l'animalité qui s'installe.

Par ailleurs, L'homme est un animal politique et non un être social. L'homme est par nature un animal politique. Au début de sa vie politique, Aristote avant Lucien MALSON s'attache à montrer rigoureusement le caractère naturel de la société autrement dit, il s'efforce de démontrer que la société est une réalité naturelle et qu'il est naturel à l'homme de vivre en société. L'argumentation développée par le philosophe sociologue MALSON prend appui sur un pilier central de son système de pensée : le finalisme ; c'est-à-dire l'idée selon laquelle les hommes ont une raison d'être ou qu'ils existent en vue d'une fin. Aux yeux de Lucien MALSON, la nature humaine est à finaliser en ce sens où l'homme, une fois en société poursuit des fins afin de réaliser en lui un type d'humanité. Ainsi, le but fixé par la nature à l'homme est le bonheur qui passe nécessairement par la vie en société. Pour s'en rendre compte, il suffit de remarquer que l'homme possède le *logos* qui est aussi bien la parole et la raison. Comme les autres animaux, l'homme possède le *phônê* c'est-à-dire, la voix, capacité à émettre des sons, des affects.

Mais, il a une faculté que les autres animaux n'ont pas, celle de parler. Cette faculté l'amène naturellement à s'ouvrir à ses semblables et à vivre avec eux. La société qui est le propre de l'homme est donc issue de cette faculté naturelle dont dispose l'homme.

Dans la société, l'homme réalise sa nature d'homme, sa nature politique et c'est en cela que réside le bonheur de l'homme. Un homme qui pourrait vivre en dehors de la société et possédé le nom d'homme n'en est pas un : il est soit une bête ou soit un dieu. L'on peut aussi noter que le bonheur ne se réduit pas à une affaire individuelle et n'est qu'une affaire morale mais qu'il relève de la société

ou de la culture. En définitive, le délaissement pour Lucien MALSON déshumanise l'homme.

2 -4 Délaissement et humanisation chez Jean-Paul SARTRE

Le délaissement comme nous l'avons dit au préalable, est un état d'âme qui se croit abandonner de la grâce. C'est donc le fait d'abandonner quelqu'un ou quelque chose dans la nature.

Le problème fondamental qui a préoccupé Jean-Paul SARTRE face à la question du délaissement et de l'humanisation est celui de savoir s'il existe une essence universelle qui serait la nature humaine. La réponse est non. Mais on ne saurait bien répondre à cette préoccupation sans pour s'appuyer sur la doctrine : « existentialisme » de Jean-Paul SARTRE puisqu'elle en est l'essentiel dans son ouvrage *L'existentialisme est un humanisme*.

La formule clé de la philosophie de SARTRE est « l'existence précède l'essence ». Selon le philosophe, rien ne définit l'homme *a priori*. Ce sont mes actes tout au long de mon existence, qui définissent mon essence, ma nature humaine. Car, l'être humain se crée librement par les actes. Il n'y a point de nature antérieure à lui. Puisqu'elle n'est pas une chose pour être donnée ; elle se crée.

Pour SARTRE, lorsqu'on parle de l'existentialisme, on sous-entend : «une doctrine qui rend la vie humaine possible et qui par ailleurs, déclare que toute vérité et toute action impliquent un milieu et une subjectivité humaine »[32]. En cela, SARTRE estime que l'homme est postérieur d'une nature humaine, cette nature humaine, qui est le concept humain est le propre de tous les hommes, ce qui signifie que chaque homme est un exemple particulier d'un concept universel. Selon lui, lorsqu'on parle du délaissement, on sous-entend la négation de Dieu. Ce qui n'est pas le cas chez lui. C'est pourquoi il pense que tout serait permis si Dieu n'existait point, et par conséquent l'homme est délaissé. « Délaissé, parce qu'il ne

32-Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Les Editions Nagel, 1962, p.12.

trouve ni en lui, ni hors de lui une possibilité de s'accrocher »[33]. Ce qui sans doute implique à l'homme un engagement, une prise en charge de son existence par lui-même. Dans son ouvrage, Jean Paul SARTRE s'intéresse au premier principe de l'existentialisme athée (l'existence précède l'essence), de la promotion de la subjectivité, du projet, de l'acte, de la responsabilité. Il définit ensuite quelques concepts de l'existentialisme tels que l'angoisse, le désespoir et le délaissement qui ici retient notre attention. Pour SARTRE, l'homme est libre parce qu'il est délaissé. Dans son ouvrage L'existentialisme est un humanisme, il affirme : « Nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine lumineux, des valeurs de justifications ou d'excuses. Nous sommes seuls, sans excuse »[34]. L'homme est donc condamné à modeler l'homme qu'il sera. «Condamné parce qu'il ne s'est pas créé lui-même et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait»[35].

De ce point de vue, l'avenir apparaît comme une page vierge à remplir. C'est pourquoi SARTRE pense qu'on est délaissé. Pour lui, si l'homme ne choisit pas son être, il peut tout au moins choisir sa manière d'être. De ce fait, le délaissement implique un choix personnel, un engagement, une responsabilité individuelle.

Ainsi, une fois créé, l'homme découvre sur les chemins de son existence qu'il est seul sans excuse. C'est également à travers ce constat que SARTRE pense que : « l'homme, sans aucun appui et sans aucun secours est condamné à chaque instant à inventer l'homme »[36]. Il n'y a donc pas une nature humaine préétablie. L'homme est ce qu'il aura projeté d'être car il a la liberté de se choisir en toute circonstance. Pour SARTRE, « un homme, s'engage dans la vie, dessine sa figure, et en dehors de cette figure, il n'y a rien»[37]. Il n'est rien d'autre que sa vie.

33-*Ibidem,* p.36.
34- *Ibidem,* p.37.

35-Jean-Paul SARTRE*, Op. Cit.,* p.37.
36-*Ibidem,* p.38.
37-*Ibidem*, *p.*57.

Au-delà de ce constat, il convient de retenir chez SARTRE que le délaissement renvoie à une prise en charge de soi, à un engagement personnel, à une responsabilité morale et individuelle de son existence. Il implique que l'homme est un être historique. Produit de l'histoire en ce sens qu'il est la somme de ses entreprises. Car une fois jeté dans le monde, l'homme est le seul arbitre de son existence. C'est pourquoi SARTRE affirme que : « l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après »[38]. Autrement dit, l'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir incertain et qui est conscient de se projeter dans cet avenir. SARTRE pense à cet effet que l'humanité n'est pas donnée ; car selon lui, l'homme est un projet qui se vit subjectivement ; c'est-à-dire il est ce qu'il se fait et rien d'autre. Rien n'existe préalablement à ce projet, rien n'est au-dessus de lui et l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être. Par conséquent, il se réalise en réalisant un type d'humanité. C'est ce qui fait de lui un être responsable.

« La première démarche de la théorie de SARTRE est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence »[39]. C'est en cela il pense que l'homme est nécessairement délaissé. Ainsi, c'est quand l'homme s'est rendu compte de sa solitude (délaissement) dans l'univers qu'il s'est très tôt mis à modeler l'homme qu'il sera en se projetant dans telle ou telle entreprise tout en s'engageant. Et lorsqu'il s'engage, il engage l'humanité toute entière. Le délaissement que SARTRE évoque ici implique qu'étant libre, l'homme choisi lui-même le sens qu'il veut donner à son existence. Et étant donné qu'il est libre, il n'y a aucune nature humaine sur laquelle il puisse reposer son espoir. C'est dans l'action que la réalité humaine s'identifie ou se construit. Il n'est donc pas juste de penser qu'elle est donnée. « L'homme est

38-*Ibidem*, p.21.

39-Jean-Paul SARTRE*, Op. Cit.,* p.21.

l'avenir de l'homme »[40]. Il n'y a de réalité que dans l'action… L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie. Il s'engage dans sa vie, dessine sa figure, et en dehors de cette figure il n'est absolument rien. Si tant est qu'il n'est rien d'autre que sa vie, alors, il est sans excuse. Ce que nous disons ici, c'est qu'un homme n'est rien d'autre qu'une série d'entreprises, qu'il est la somme, l'organisation, l'ensemble des relations qui conditionnent toute son existence.

En somme, ce qui fait l'humanité chez Jean-Paul SARTRE, ce n'est pas autrui mais plutôt l'engagement au sein du groupe social. Le destin de l'homme est en lui-même et s'observe à travers son action. Il n'y a d'espoir pour lui que dans son action, et que la seule chose qui permet à l'homme de vivre, c'est l'acte. C'est pourquoi SARTRE pense que nous avons affaire à une morale d'action et d'engagement. S'il est impossible de trouver en chaque homme une nature intrinsèque universelle qui serait la nature humaine même, il existe pourtant une universalité de conditions. Reconnu comme délaissé ou abandonne dans la nature sans secours, ni grâce, l'homme doit s'imposer par son engagement à travers ses actions pour parvenir à sa liberté. Et en poursuivant cette liberté, il découvre qu'elle est entièrement tributaire de la liberté des autres. Certes, «la liberté comme définition de l'homme, ne dépend pas d'autrui, mais dès qu'il y a engagement, je suis obligé de vouloir en même temps que ma liberté, la liberté des autres, je ne puis prendre ma liberté pour but, que si je prends également celle des autres pour but»[41]. De sorte que si je m'engage pour ma liberté, j'engage aussi bien l'humanité toute entière. Pour lui, si Dieu le père est supprimé, il ne reste que l'homme pour

40-*Ibidem*, p.24.

41-Jean-Paul SARTRE, *Op. Cit.*, p.38.
42-*Ibidem*, p.83.

inventer les valeurs auxquelles il a tant besoin. Pour ce faire, il faut prendre les choses telles qu'elles sont afin de se projeter dans la nature.

Par ailleurs, les valeurs que nous inventons, nous les inventons pour nous-mêmes parce qu'elles nous permettent de nous construire. Car, la vie n'a pas de sens, *à priori*. Avant que l'homme ne vive la vie, elle, n'est rien, mais c'est à lui de lui donner un sens, et la valeur humaine n'est pas autre chose que ce sens que l'on choisit. C'est en cela qu'il parle de possibilité de créer une communauté humaine.

En réalité, le mot humanisme a deux sens très féconds différents. Dans un premier temps, « par humanisme on peut entendre une théorie qui prend l'homme comme fin et comme une valeur supérieure »[42]; ce que SARTRE récuse et condamne farouchement car pour lui, si l'existence précède l'essence, « l'homme est toujours à faire »[43]. Par conséquent, nous ne devons jamais croire qu'il y a une humanité à laquelle nous puissions nous racheter. Chemin faisant, on aboutira à l'humanisme fermé sur soi. C'est pourquoi le délaissement est considéré ici comme synonyme d'une humanité à faire. Car à sa naissance, l'homme n'est pas tout fait. Il sera ensuite, tel qu'il se sera fait

Dans un second temps, SARTRE pense que l'humanisme signifie au fond ceci : « l'homme est constamment hors de lui-même, c'est en se projetant et en se perdant hors de lui qu'il fait exister l'homme... Il n'y a pas d'autre univers qu'un univers humain, l'univers de la subjectivité humaine »[44]. Karl MARX avant SARTRE en avait fait cas lorsqu'il affirmait:« un être qui n'a pas sa nature en

43-Jean-Paul SARTRE, *Op., Cit*, p.90.
44-Ibidem, p.92.

dehors de lui-même n'est pas un être de nature, ne partage pas l'essence de nature »[45].

En définitive, la réalité que professe Jean-Paul SARTRE est qu'il reste à l'homme qui se croit délaissé de se décider, de décider du sens qu'il veut donner à sa vie car, il n'y a d'autre législateur que lui. Ceci dit, il est un choix à faire.

45-Karl MARX, *Manuscrits de 1844*, Paris, Editions Scolaires, 1969, p.160-161.

CHAPITRE 3 : ÉTUDE COMPARÉE DU DÉLAISSEMENT ET DE L'HUMANISATION CHEZ LUCIEN MALSON ET JEAN-PAUL SARTRE

3-1 Rapport entre la conception de Lucien MALSON et celle de Jean-Paul SARTRE face au problème du délaissement et de l'humanisation

Ce qui rapproche Lucien MALSON de Jean-Paul SARTRE au sujet du délaissement et de l'humanisation est la condition humaine dans la nature. Ainsi, étant dans la nature, l'homme découvre qu'il est jeté ou délaissé. Jeté en ce sens que depuis son apparition dans le monde il découvre qu'il n'est pas tout fait. C'est pourquoi tout se passe comme si Dieu n'a fini de faire l'homme et il s'est donné comme tâche de s'achever en se penchant sur son avenir afin de lui donner un sens. C'est ce qui traduit le délaissement et l'humanisation dont parlent Lucien MALSON et Jean-Paul SARTRE dans leurs ouvrages. Pour chacun d'eux, dans la nature, l'homme est délaissé. Délaissé en ce sens qu'il apparaît dans le monde à l'état sauvage. Ce que ces deux penseurs ont voulu mettre en exergue ici, c'est l'essence humaine. Pour eux, il n'y a pas de nature humaine figée ; donc pas d'humanité à l'état sauvage. Selon ces derniers, l'humanité se construit à perpétuité. Car, à la naissance, l'organisme humain est en miniature et a besoin de la grâce des autres pour se réaliser. MALSON à cet effet pense que l'humanité est une affaire sociale ; puisque selon lui le petit de l'homme doit à l'encontre du petit animal tout apprendre et tant qu'il apprend, il dépend des autres. SARTRE dans la même posture pense pour sa part que l'homme, à la naissance n'est d'abord rien. Il est d'abord ce qui se jette vers un avenir. Il est un projet… Et rien n'existe préalablement à ce projet. Car pour lui rien n'est au ciel intelligible, et l'homme sera ce qu'il aura projeté d'être ; tout ceci bien entendu dans un environnement social. Ce qui certifie que l'homme ne réussit pas tout seul. Il réussit avec les autres.

Le second constat que nous faisons du rapport entre les conceptions de ces deux penseurs au sujet du délaissement et de l'humanisation est que chez MALSON comme chez SARTRE le délaissement, suscite avant toute attente, l'angoisse et le désarroi. C'est pourquoi ils pensent qu'il implique à une prise en charge de son être dans une atmosphère sociale. Le délaissement renvoie à une conception selon laquelle nous ne choisissons pas nous-mêmes notre être. Nous avons bien sûre une nature ; certes, elle n'est pas donnée mais se construit. Le message que portent MALSON et SARTRE à l'humanité est qu'il n'est pas possible de trouver en chaque homme une essence universelle qui serait la nature humaine. Chaque homme se réalise tout en réalisant un type d'humanité. Cette humanité vise à la liberté ; une liberté qui dépend entièrement de la liberté des autres. Selon ces derniers, rien ne peut empêcher un petit de l'homme de réaliser son humanité après qu'il ait respiré l'air de la civilisation. Ainsi, la civilisation, étant un facteur d'humanisation est indispensable pour la réalisation ou pour l'achèvement de l'humanité. C'est donc vu l'importance d'autrui que Lucien MALSON et Jean-Paul SARTRE se demandent ce que serait l'humanité sans la société des autres.

L'hypothèse qu'ils émettent ici est que sans la société des hommes, l'homme n'est rien. Karl MARX dans une conception homologue écrit dans la préface à la *Critique de l'économie politique* (1859): « ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être social ; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience »[46]. C'est pourquoi Lucien MALSON pense que toute condensation suppose un milieu ; c'est-à-dire le milieu des autres. Même si SARTRE soutient que l'humanité se construit à partir de l'engagement et dérive de la subjectivité, il faut aussi admettre que cet engagement prend sa source au sein de l'humanité. Car, en s'engageant, l'homme vise quelque chose par rapport aux autres. C'est pourquoi il pense que quand l'homme s'engage, il engage

46-Karl MARX, « In Contribution » à la *Critique de l'Economie Politique*, Repris dans Karl MARX, Sa vie et son œuvre, Moscou, 1973, Edition Progrès, p.360.

l'humanité toute entière. De sorte que la nature humaine est toujours tributaire à un milieu de vie.

De l'analyse de ce sujet, on se rend compte que Lucien MALSON et Jean-Paul SARTRE se complètent par rapport à leur conception du délaissement et de l'humanisation. Ceci semble être clair et évident en ce sens que ces deux penseurs valorisent la civilisation tout en exposant réellement l'importance de la société au sein de l'humanité. Pour eux, la société dispose des valeurs à partir desquelles, humanité se réalise : Il s'agit de l'éducation et la culture. C'est pourquoi ils soutiennent que l'éducation et la culture fortifient l'homme et lui confèrent toute son humanité. Elles sont donc des valeurs sur lesquelles l'humanité réponse. En dehors d'elles, pas de progrès, pas d'évolution, pas de développement, bref pas d'humanité. C'est pourquoi Lucien MALSON conclut son ouvrage *Les enfants sauvages* en ses termes : « la vérité que proclame en définitive tout ceci c'est que l'homme en tant qu'homme, avant l'éducation, n'est qu'une simple éventualité, c'est-à-dire moins, même, qu'une espérance »[47].

Et quand on parle de l'engagement, on met en exergue l'éducation et la culture ; car, l'engagement aboutit à la responsabilité, à la liberté. Or la liberté et la responsabilité dérivent d'une éducation de qualité. C'est ce qui explique réellement le rapport entre la conception de Lucien MALSON et celle de Jean-Paul SARTRE au sujet du délaissement et de l'humanisation.

En définitive, la réalité qu'attestent ces deux penseurs au sujet du délaissement et de l'humanisation est que l'homme dans la nature est délaissé. C'est donc ce délaissement qui confère à l'homme un statut d'ordre social. Ceci dit, l'humanité existe à l'état civil. Laissé à lui-même, l'homme n'est donc rien.

47-Lucien MALSON, *Op. Cit.*, p.99.

En dépit de ce rapport entre la conception de Lucien MALSON et celle de Jean-Paul SARTRE au sujet du délaissement et de l'humanisation, force est de constater qu'elles présentent aussi des nuances à relever.

3-2 Nuance entre la conception de Lucien MALSON et celle de Jean-Paul SARTRE face au problème du délaissement et de l'humanisation

La nuance qui s'observe chez Lucien MALSON et Jean-Paul SARTRE au sujet du délaissement et de l'humanisation se situe au niveau des caractères physiologiques, moraux, des biens matériels et le rang social qu'occupe l'homme au milieu de ses semblables. Quand MALSON parle de délaissement et de l'humanisation, il se réfère aux caractères physiologiques et moraux chez l'homme car pour lui les enfants délaissés qu'il qualifie de « sauvages », étaient dépourvus de caractères physiologiques voire moraux distinctifs de l'espèce humaine. Alors que chez SARTRE, lorsqu'il parle du délaissement et de l'humanisation il se réfère à la valeur humaine qui repose sur le bien matériel et de la place qu'occupe l'homme au sein de ses semblables. Chez lui, l'homme réside dans ses actes, dans son action, dans son travail. Or communément, le travail fait l'homme. C'est pourquoi il pense que l'homme se réalise.

Chez Lucien MALSON, le délaissement se rapporte au phénomène d'isolement. Il est celui des enfants sauvages qui survivaient dans la forêt à l'écart de toutes grâces humaines. Le délaissement pour lui a sens de déshumanisation car il impacte négativement sur l'humanité. Tandis que chez SARTRE, le délaissement est un signe d'humanité. Selon lui, le délaissement fait penser à l'homme qu'il n'a ni derrière, ni devant lui une possibilité de s'accrocher. Ce qui signifie qu'il est responsable de sa stricte individualité ; ce qui l'invite à une prise en charge de son destin en main. Pour Lucien MALSON, le délaissement agit directement sur le système nerveux en faisant priver chez des sujets normaux à la naissance des habitudes ou caractères humains. Il désigne aussi chez lui, l'absence

de l'éducation et atteste la valeur de la culture dans le processus d'achèvement de l'humanité. Car un enfant délaissé, à ses yeux, ne peut être qu'un monstre. C'est pour cette raison que le délaissement chez lui déshumanise l'homme tout en lui soumettant à une vie précaire. Il subordonne l'homme à son instinct et ne le distingue pas de l'animal. Le délaissement pour lui, renvoie aussi chez l'homme à une vie de dépendance entre l'hérédité biologique et l'instinct. C'est pourquoi il estime que c'est le milieu social qui détermine l'homme car dans l'ordre synchronique, les notations abondent qui réfutent la thèse d'une exacte similitude spécifique et toutes montrent comment l'éducation modèle la personnalité de base, l'intelligence et le caractère ethnique. Les hommes ont développé un « style de vie » que chaque individu en eux, tient, non sans réagir, du reste pour un prototype. C'est au vu de cela qu'il pense que laisser à lui-même à sa naissance, l'homme ne peut se réaliser comme tel. Ainsi, il ne peut y avoir d'humanité dans la solitude. Or pour SARTRE, l'homme est libre parce qu'il est délaissé. Le délaissement pour lui implique à l'homme à une prise en charge de son existence. Ainsi, quand l'homme s'est rendu compte de son délaissement, il s'est mis à l'œuvre afin d'inventer l'homme qu'il sera. Tandis que pour MALSON, Le délaissement empêche l'évolution ou le développement des organes chez des êtres laissés à eux-mêmes. Les enfants sauvages en sont ici témoins ; car pour avoir été placés dans les conditions défavorables à leur virtualité à la naissance laissaient observer en eux quelques signes de débilité tels que l'idiotie ou l'imbécilité.

Par ailleurs, le délaissement chez MALSON révèle aussi l'absence d'humanité ou des habitudes humaines en homme ; ce qui sans Doute agit automatiquement sur son système de besoin et de fonction biologique transmit par le génotype à la naissance. Il ôte à l'homme toutes ses potentialités humaines, le transforme en un monstre sans le caractériser, sans le designer comme membre de l'espace humaine. Alors que chez Jean-Paul SARTRE, le délaissement renvoie chez l'homme à une idée selon laquelle son avenir paraît sombre pour qu'il le prenne à la légère ou est une page vierge à remplir par lui-même au milieu de ses

semblables. C'est pourquoi il invite à l'homme à un engagement personnel, à un choix individuel ou à une responsabilité morale. Lorsque MALSON parle du délaissement qui se traduit par l'isolement, tout en mettant l'accent sur les enfants sauvages, il montre réellement de l'impossibilité pour l'humanité d'exister dans la solitude. Selon ce dernier, l'homme ne parvient jamais à la réalisation de son humanité étant seul.

Par contre, quand SARTRE parle du délaissement qui se traduit par l'existence, il veut tout simplement montrer que l'homme se réalise lui-même. C'est pourquoi il affirme: « l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et se définit après »[48].MALSON récuse cette conception sartrienne car selon lui, les hommes ne sont pas des hommes en dehors du cadre social. C'est pourquoi il déduit que : l'homme fait l'homme. Par contrarie, SARTRE estime que: « l'homme est seulement, non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence; l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait »[49].

L'hypothèse que formule SARTRE ici est que : l'homme est l'avenir de l'homme tandis que pour MALSON, l'homme, sans la rencontre du groupe n'est rien.

48-Jean-Paul SARTRE, *Op. Cit.*, p.21.
49-*Ibidem*, p.22.

CONCLUSION

Au regard de ce qui précède, il convient de retenir, en ses deux auteurs, un point fondamental qui leur est commun : celui du délaissement. Chez Lucien MALSON il est conçu à travers son ouvrage *Les enfants sauvages* comme la déshumanisation ou l'animalisation de l'être humain alors que chez Jean-Paul SARTRE ce même délaissement dont il est question est conçu positivement au sens de l'humanisation au prix de l'engagement et comme mère de la liberté qui fait de l'homme ce qu'il choisit être. Il faut noter que l'engagement Sartrien ne prend son envol qu'à partir de la société ; c'est ainsi qu'il pense que se choisir c'est en même temps choisir les autres. Aux travers de la conception de Lucien MALSON et de Jean-Paul SARTRE sur la condition ou la nature humaine, il est aussi fondamental de savoir que l'homme dans son espace socioculturel est aussi le résultat de l'union de deux gamètes (mâle et femelle) sans lesquels, la vie n'est possible. De ce fait, l'homme apparaît comme un être étroitement lié au milieu culturel dans lequel il est émergé dès sa conception, puisque biologiquement, il reçoit de part et d'autre des dispositions chromosomiques et plus précisément biologiques de ses géniteurs. Comme il s'agit de transmission de part et d'autre, le nouvel être qui est l'enfant, ne peut être purement l'un ou l'autre. Il est le produit de deux personnes, qui doivent assurer son avenir. Ce qui témoigne pour Lucien MALSON de l'importance pour l'homme de réaliser sa nature parmi ses semblables.

Enfin, l'hypothèse qui se dégage chez Lucien MALSON est que l'homme avant la rencontre du groupe social, n'est rien. C'est pourquoi il conçoit le délaissement comme source de déshumanisation. Selon ce dernier, l'humanité n'est pas une chose imposée du dehors à l'homme mais c'est un phénomène naturel inscrit dans son programme génétique, une exigence qu'il ne peut rejeter mais qu'il doit nécessairement exprimer à travers la société. La vérité de cette philosophie de Lucien MALSON se trouve justifiée dans la reconnaissance d'un fondement

moral et social de l'existence humaine, d'autant plus que c'est justement les rapports socioculturels qui conditionnent l'humanité. Dans son ouvrage *Les enfants sauvages* MALSON traduit l'existentialisme en ses termes: « C'est une idée désormais conquise que l'homme n'a point de nature mais qu'il a ou plutôt qu'il est une histoire »[50]. La réalité qu'atteste Lucien MALSON est que l'homme est un animal né avant terme et a donc besoin en toute franchise de la grâce des autres pour parvenir à l'achèvement de son humanité. C'est pourquoi il est une histoire. C'est ainsi qu'il pense que le délaissement avilit l'homme parce qu'il nie son humanité. Par contre, chez SARTRE, le délaissement permet à l'homme de s'affirmer puisqu'il est un choix à faire.

50-Lucien MALSON, Op, Cit., p.7.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES GÉNÉRAUX

1. ADANHOUNME E.R.K., *Education et psychologie du développement humain*, Cotonou, Les éditions de la pensée en Afrique, 2015.

2-HUGO V., « *Les feuilles d'automne Broché »*, mai 2018.

3. ITARD J., *Mémoire et rapport sur Victor de l'Aveyron*, Saint-Amand, Presse Imprimeries Bussières, 1990.

4. KANT E., *Réflexion sur l'éduction*, Introduction, Introduction, Vrin, p.69, tiré de Mémo Référence, RUSS J. Dictionnaire de Philosophie, Paris, BORDAS, 1990, p.82.

5. LALANDE A., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Quadrige, PUF, 1902.

6. Karl MARX, *Sa vie et son œuvre*, Moscou, 1973, Edition Progrès.

8. MARX K., *Manuscrits de 1844*, Paris, Editions Scolaires, 1969.

9. REBOUL O., *La philosophie de l'éducation*, PUF, Collection encyclopédique, 2008.

OUVRAGES SPÉCIFIQUES

1. LEVI-STRAUSS C., *Les structures élémentaires de la parenté*, chapitre I, Nature et Culture, Paris, PUF, 1949.

2. MALSON L., *Les enfants sauvages*, Paris, UGE, 10/18, 19643.

3. ROUSSEAU J.J., *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, Première Edition, 1755, Critiqué par Gregory mion, le 15 septembre 2011

4. SARTRE J.P., *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, les Editions Nagel, 1962.

AUTRES DOCUMENTS

1. *Dictionnaire Universel*, Edition Hachette, Edicef, 2008.
2. RUSS J., *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Bordas, 1990.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS ..... **ii**

SOMMAIRE iii

RÉSUMÉ ..... **iv**

INTRODUCTION **1**

CHAPITRE 1 : L'EXPÉRIENCE DE L'ENFANT SAUVAGE **3**

1-1 :Présentation des enfants sauvages 3

1-2 Le problème des enfants sauvages: 12

CHAPITRE-2 : DÉLAISSEMENT ET HUMANISATION **16**

2-1: Délaissement 17

2-2 : Humanisation 17

2-3: Délaissement et humanisation chez Lucien MALSON 18

2 -4: Délaissement et humanisation chez Jean-Paul SARTRE: 31

CHAPITRE 3 : ÉTUDE COMPARÉE DU DÉLAISSEMENT ET DE L'HUMANISATION CHEZ LUCIEN MALSON ET JEAN-PAUL SARTRE **37**

3-1: Rapport entre la conception de Lucien Malson et celle de Jean-Paul SARTRE face au problème du délaissement et de l'humanisation 37

3-2 Nuance entre la conception de Lucien MALSON et celle de Jean-Paul SARTRE face au problème du délaissement et de l'humanisation: 40

CONCLUSION **43**

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES **45**

TABLE DES MATIÈRES **47**